

# **Corpus documentaire sur Naples et Salerne**

## Document 1 : Port de Salerne, Campanie, Italie

Au-dessus de sa tête voltigent d'énormes briques colorées suspendues à des câbles. Il marche le long des quais. Tient dans sa main droite un plan indiquant les emplacements de dix conteneurs. Dépasse un cargo à quai. Vire à droite. S'accroupit au pied d'un amoncellement métallique brûlé par le soleil. Enfin, face à deux portes orange délavées, il saisit le plomb numéroté du conteneur, le lit, vérifie une dernière fois sa feuille, se redresse. À trente mètres derrière lui, un grand chariot porte-conteneurs passe, sirène hurlante. Comme l'indique sa chasuble, Emiliano Granato est un douanier italien. Il travaille au sein du service anti-fraude du port de Salerne. D'un geste, il donne son approbation et fait un pas en arrière. Un travailleur casqué du Salerno Container Terminal s'avance jusqu'aux portes du conteneur, brandit sa pince coupante, en écarte les bras, s'incline. Le bec saisit le scellé et le mord durement. Une petite capsule argentée voltige à mes pieds. L'homme déverrouille le conteneur dans une série de grincements. Une odeur de plastique et de bois fermenté s'échappe du caisson. Je m'approche. Le conteneur est plein de barils de triple concentré de tomates chinois. Depuis la naissance de la filière chinoise, les ports de Naples et de Salerne sont deux destinations incontournables du concentré de tomates chinois. Le Sud de l'Italie fut longtemps sa première destination. Salerne est un petit port dont le trafic est inférieur à celui de Naples. Il y arrive néanmoins en moyenne un minimum de dix conteneurs de triple concentré chinois par jour, soit une moyenne de soixante-dix à quatre-vingts conteneurs par semaine environ, avec des pointes à 200 unités. En 2014, il a été déchargé sur les quais de Salerne près de 92 000 tonnes de triple concentré chinois, soit l'équivalent d'environ 69 millions d'euros de marchandise. En 2015, ce chiffre est passé à près de 98 000 tonnes de produit chinois, pour près de 91 millions d'euros de marchandise déclarée. Le rythme des importations a-t-il baissé en 2016 ? « Non, répond le douanier. Si on regarde au hasard, le 15 juin 2016 par exemple, il est arrivé de Chine 350 tonnes de concentré dans le port de Salerne. Le 16 juin, 487 tonnes. Puis un deuxième arrivage de 505 tonnes. Le 22 juin, 384 tonnes. Le 23 juin, 496 tonnes. Le 28 juin, 496 tonnes. Le 29 juin : deux arrivages. L'un de 387 tonnes de concentré, l'autre de 5 432 tonnes, soit environ 3,9 millions d'euros de marchandise. Et ça continue comme ça jusqu'à aujourd'hui. » Historiquement, depuis l'essor de la filière chinoise à la fin des années 1990 et l'entrée de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce en 2001, trois industriels napolitains de la tomate ont importé la quasi-totalité du triple concentré asiatique<sup>1</sup> entré en Europe par le port de Salerne : AR Industrie Alimentari (AR, pour « Antonino Russo », son fondateur et dirigeant, aujourd'hui décédé), basé à Angri, entre Salerne et Naples ; Antonio Petti fu Pasquale, de Nocera Inferiore, à quelques kilomètres à l'est d'Angri ; et Giaguaro, de Sarno, à quelques kilomètres au nord de Nocera. Toutes trois, sises au pied du Vésuve, à l'intérieur des terres, se situent à moins de quarante kilomètres des ports de Salerne et de Naples. Elles ont fourni ces dernières décennies l'essentiel des petites boîtes de concentré qui garnissent la majorité des supermarchés européens, ainsi qu'une partie de l'Afrique, du Proche-Orient ou du continent américain.

Jean-Baptiste Malet.  
*L'Empire de l'or rouge.*  
*Enquête mondiale sur la tomate d'industrie,*  
Fayard, Paris, 2017

## Document 2 : Port de Naples (extraction Google Map)

